

est encore plus marquée si l'on remonte à la période précédant la Première Guerre mondiale.

Avant 1914, le Canada produisait surtout des denrées alimentaires et des matières premières et, à ce titre, était largement favorisé. A cette époque, les échanges internationaux suivaient en effet des schémas bien établis: des produits primaires de toutes sortes convergeaient de partout vers l'Europe, notamment vers la Grande-Bretagne; en retour, l'Europe était la principale source de capitaux et de services.

Le Canada se tournait vers l'Europe, et spécialement vers la Grande-Bretagne, pour obtenir les biens d'équipement nécessaires au développement de son économie et pour écouler facilement ses matières premières. Cependant, bien que restant une source d'approvisionnement essentielle, la Grande-Bretagne ne tarda pas à être éclipsée par les États-Unis comme principal fournisseur étranger du Canada.

Après la Première Guerre mondiale, les États-Unis devaient définitivement devenir la première source de capitaux de développement. Pendant la crise économique des années trente, grâce à l'adoption de tarifs préférentiels, l'on vit s'accroître le rôle de la Grande-Bretagne et des autres pays du Commonwealth dans le commerce extérieur du Canada qui, de ce fait, conserva sa structure triangulaire: la Grande-Bretagne et les États-Unis absorbaient,

chacun, plus d'un tiers de ses exportations; les États-Unis lui fournissaient presque les deux tiers de ses importations, et la Grande-Bretagne, près du cinquième.

Après la Seconde Guerre mondiale, la faible croissance économique de la Grande-Bretagne s'est accompagnée d'un ralentissement de son commerce avec le Canada, alors que les États-Unis augmentaient considérablement leurs échanges. Le Canada était, par ailleurs, le premier client et fournisseur des États-Unis qui, il faut le noter, sont, d'une façon générale, beaucoup moins tributaires que lui de leur commerce extérieur (avec le Canada en particulier).

En 1978, le Canada a écoulé quelque 70 p. cent de ses produits aux États-Unis, 6 p. cent au Japon, 4 p. cent en Grande-Bretagne, 6 p. cent dans les autres pays de la CEE et 14 p. cent dans le reste du monde.

Ces dernières années, l'Union soviétique, l'Europe de l'Est et la Chine continentale ont, à la suite de mauvaises récoltes en particulier, acheté de fortes quantités de blé canadien. (En 1968, ces pays ont absorbé quelque 7,6 p. cent des exportations canadiennes; depuis, une amélioration de leurs récoltes a réduit cette part à moins de 3 p. cent.) Le Japon, la Communauté économique européenne et l'Amérique latine offrent également